

ministère paroissial...? Et après un moment de discussion, il fut convenu qu'on ne se prononcerait qu'au conseil suivant. D'ici là, on verrait ce qui pourrait bien se présenter, on réfléchirait, etc.

L'abbé, bravement, se lança dès le premier jour, sans plus attendre, dans un ministère hors cadre. Ce rôle convenait bien à sa nature : il avait toujours eu, étant soldat, un faible pour les francs-tireurs. Et comme il faisait du bien, comme il était très discret et non moins complaisant envers le curé et les vicaires de la paroisse qu'il avait choisie pour y vivre en prêtre habitué, comme il ne réclamait plus auprès de l'administration, on lui avait laissé sa liberté, sans rien lui proposer désormais. Et lui allait toujours se dévouant corps et âme aux miséreux, faisant connaissance avec tous les galetac, semant sans compter l'or et l'argent, encourageant toutes les entreprises généreuses et se multipliant d'une façon qui surprenait ses amis. L'œuvre des vocations trouva près de lui secours matériel, moral et surnaturel. C'est qu'il pensait encore, qu'il pensait toujours à ce petit François de Sales qui n'était point venu !

Et moi, depuis que je sais tous ces détails je trouve (une fois n'est pas coutume) la réalité plus belle que le rêve. N'est-ce point votre avis de même ?

(*L'Univers.*)

PROSPER GÉRALD.

Bibliographie

MANUEL DE LA PAROLE. Traité de prononciation, par M. A. Rivard avocat et professeur agrégé d'élocution à l'Université Laval. Vol. in-8, pp. vi-303. Libraire éditeur, P.-J. Garneau, Québec. 1901.

Depuis une quarantaine d'années, en particulier, nous avons toujours compté quelques compatriotes prêchant le bon langage par l'exemple et par l'action. Quand nous sommes entré au Séminaire de Québec en 1861, plusieurs jeunes prêtres arrivés récemment d'Europe,—maintenant presque tous disparus,—ne cessaient d'attirer l'attention des élèves sur les défectuosités multiples de leur prononciation. Nous ne savons trop pourquoi, mais un fait certain c'est qu'ils prêchaient un peu dans le désert. Les convertis étaient le petit nombre. Pourtant, si on l'avait voulu, il aurait été facile, pendant ces quelques années de collège, de se réformer complètement sur ce point. La tâche était d'autant plus facile qu'il aurait suffi d'écouter et d'imiter l'un des